

Archives 2010-2020 du blog "Les ruchers de l'an 01"



Les Ruchers de l'An

01



Le nourrissage des abeilles

Mars 2014

Vaste sujet que le nourrissage. A quel moment estime-t-on en avoir vraiment besoin? Quel sirop choisir? Comment faire son propre sirop? Pourquoi ne pas nourrir avec du miel? Cette liste n'est pas exhaustive. Je vais tenter de répondre autant que possible à ces questions, ou au moins de donner des pistes.

Les sirops

On peut partir de cette évidence : le sirop n'est pas l'aliment naturel de l'abeille. Malgré tous les efforts possibles pour s'en approcher, le miel est un produit complexe qui ne peut pas être reproduit par l'homme. Partant de ce constat, pour obtenir des abeilles en bonne santé, **mieux vaut ne pas avoir à nourrir trop souvent avec du sirop.**

Malheureusement, si au moyen-âge on trouvait un peu partout des abeilles domestiques dans la nature qui s'en sortaient très bien sans apport de sirop, la situation actuelle est bien différente. **L'environnement a radicalement changé**, le tout s'accroissant depuis les années 1970, et les ressources, en quantité et en qualité, se sont énormément réduites (*moins de haies, baisse*

de biodiversité, parcelles en monoculture, présence de phytosanitaires...etc...). Il vous faudra donc parfois nourrir vos colonies, ou à défaut les laisser mourir de faim. Par contre, vous pouvez jouer sur certains facteurs pour avoir à nourrir le moins possible, voir pas du tout.

Comment moins nourrir?

L'abeille, c'est compliqué. Et l'environnement, c'est compliqué également. Et comme l'abeille dépend de son environnement, le travail de l'apiculteur est deux fois plus compliqué ! Pour éviter autant que possible le nourrissage, ce n'est pas simple, **il va falloir jouer sur plusieurs paramètres.**

L'emplacement

Les ressources disponibles sont évidemment une des clés pour ne pas avoir à compléter la nourriture de vos colonies. Soyez attentif à l'environnement autour de votre rucher. Listez rapidement ce qui va pouvoir les nourrir dans un rayon d'un kilomètre autour, et jusqu'à trois kilomètres si besoin. N'hésitez pas à utiliser des outils comme **BEEGiS (développé par l'ITSAP)** ou le **Géoportail** pour vous faire une idée de ce qui sera disponible. Ces applications vous donneront ce qui a été cultivé sur les parcelles autour de votre rucher parfois sur 5 ans en arrière.

La santé de la colonie

Il est évident qu'une colonie malade ne sera pas assez productive pour subvenir à ses besoins. Soignez-là au plus vite, ou éliminez-là si besoin. Vous devez être très attentif à l'état du couvain, et au dynamisme de la colonie. En

cas de problème, un changement de reine est parfois bien plus efficace que des litres de sirop.

La reine

Il vous faut une bonne reine. L'apport de sirop en cours de saison peut être proscrit, sauf mauvais temps exceptionnel, creux de miellée ou création d'essaims. Si votre colonie n'enregistre pas assez de miel pour tenir l'hiver, elle devra être éliminée, cette souche n'est pas à garder. La sélection est un moyen très puissant pour limiter le nourrissage, si vous avez des colonies qui engrangent du miel en grande quantité pour l'hiver, et qui ont un bon cycle de ponte, elles sauront gérer leurs ressources. Des reines rustiques seront peut-être plus fiables sur ce point.

La récolte de miel

La colonie n'aura pas le temps de récolter assez de miel pour l'hiver si vous récoltez trop tardivement. Ce paramètre peut varier selon l'environnement direct du rucher, il vous faudra étudier la question. En sédentaire, dans le sud de la Manche, par exemple, la récolte se fera fin juillet, début août. Au-delà on devra compléter pour l'hiver en trop grande quantité.

Choisir son sirop

Vous pouvez acheter votre sirop, ou le bricoler vous-même. Favorisez les sucres simples, issues de la betterave ou de la canne à sucre, assimilables plus facilement pour l'abeille. Faire soi-même son sirop est plus économique en deçà d'une certaine quantité, mais plus coûteux en temps de travail. Mais

puisque'on tend ici à nourrir le moins possible, on peut relativiser le temps passé!

Recette de sirop

Il vous faudra tout simplement du sucre et de l'eau. Pour un nourrissage d'automne (*compléter le miel pour l'hivernage de la colonie*), 2 kg de sucre pour un litre d'eau. En nourrissage de stimulation (*faire construire de la cire à un essaim, nourrir en pleine saison...*), 1 kg de sucre pour 1 litre d'eau.

L'eau chaude du robinet est suffisante en température, ajouter le sucre petit à petit en remuant en permanence... Le sirop est prêt. Il vous faudra du sucre raffiné, type sucre blanc, les autres types de sucres (*roux, blond...*) sont trop riches et la colonie ne le supporterait pas (*j'en ai fait les frais!*).

Dans ce sirop, vous pouvez ajouter des ingrédients pour des raisons diverses.

Les additifs

J'utilise pour le moment très peu d'additifs (*uniquement vinaigre et thym*), mais d'autres apiculteurs en sont friands. Je vous livre ici mes recherches sur la question :

Le vinaigre de cidre : Ne sert pas à inverser le sucre comme on le lit parfois, mais peut être efficace pour acidifier le sirop et retarder sa fermentation. Il semble qu'il soit également efficace pour prévenir ou soigner la Nosémose.**Une cuillère à soupe par litre de sirop environ.**

Le thym :Il semble être efficace pour faciliter l'assimilation du sirop par l'abeille. En infusion dans l'eau chaude qui servira au sirop.

Argent colloïdal :Permet de lutter contre les virus, les bactéries, les champignons. Prévention des maladies du couvain.

Oligo-éléments :Neutralisent les radicaux libres, et comblent un manque de variété de pollen.

Levure de bière :Apport de protéines pour la colonie.

La propolis :Des apiculteurs argentins disent avoir traité le Varroa et la loque américaine de cette manière. En ajoutant de la propolis au sirop, ils auraient constaté que leurs abeilles étaient moins gênées par le Varroa, et soigné la loque américaine (***source ici, la fiabilité n'est pas garantie...***).

Homéopathie

Le sirop est également une manière d'administrer de l'homéopathie aux abeilles. Mais l'homéopathie étant composée de sucre, on peut considérer que le sirop en contient déjà beaucoup... D'une manière générale, aucune étude ne parvient à ce jour à démontrer les bienfaits de l'homéopathie sur l'abeille.

Nourrir au miel

Nourrir au miel reste évidemment l'idéal. Mais c'est très difficile à mettre en place. Il m'est arrivé de garder quelques cadres de hausse après la récolte, les mettre de côté pour le nourrissage. Mais la récolte se faisant fin juillet, et le nourrissage fin septembre, voir octobre, il est très difficile de prévoir le nombre de cadres à mettre de côté (*j'ai noté un très bon hivernage cette année-là cela dit*). Plus on augmente le nombre de ruches, plus l'exercice est compliqué, c'est quasiment impossible pour un professionnel. Le miel ayant cristallisé au moment du nourrissage, il est également complexe (*mais pas impossible*) de le donner après extraction.

Doser le complément

Selon la littérature, pour survivre à l'hiver, une colonie dans sa ruche Dadant 10 cadres à besoin de 4 à 5 pleins cadres de miel, soit environ 12 à 18 kilos (*10 kilos pour une ruchette*). Si vous ajoutez le poids de la ruche, des abeilles et de la cire, vous obtenez entre 30 et 35 kg. En réalité, j'ai constaté que des colonies hivernaient facilement avec un poids total de 25 kg, parfois moins. A mettre en relation bien sûr avec les efforts de sélection sur les abeilles plutôt économes.

Vous n'avez peut-être pas le matériel pour peser. Un moyen simple existe, pratiqué par de nombreux apiculteurs, mais moins fiable : si vous parvenez à soulever l'arrière de la ruche à une main (*sans forcer*) c'est trop léger ; sinon ne nourrissez pas.

Si vous avez un doute, mieux vaut un peu plus qu'un peu moins. Une ruche nourrie en automne ne doit pas être touchée jusqu'au printemps! Si vous avez

bien nourrit. Certains apiculteurs ne nourrissent qu'au candi, c'est une possibilité également.